



# Fête de la TOUSSAINT

## PROFESSION SOLENNELLE

du Frère Philippe Couvreur

Homélie prononcée  
par le Très Révérend Père Dom Jean Pateau  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 1<sup>er</sup> novembre 2019)

*Beati.*

Bienheureux.

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils, et vous particulièrement qui allez  
émettre vos vœux solennels de religion,

De grandes foules viennent à nous ce matin : celle de votre famille et de vos amis venus assister à votre profession solennelle, celle des saints et des bienheureux que nous fêtons ; celle à laquelle le Seigneur s'adresse sur la montagne devenue le Mont des Béatitudes.

La foule des saints et des bienheureux est constituée des élus de Dieu, marqués sur le front du signe de ses serviteurs ; une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, et qui, unie aux anges, loue son Créateur : « Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu. » Rendons gloire pour la richesse, la diversité des saintetés que Dieu a suscitées et suscite toujours « de toutes nations, tribus, peuples et langues. » (Ap 7,9)

Demain, l'Église invitera à prier pour les membres d'une autre foule, celle de ceux qui ont traversé les portes de la mort mais qui n'ont pas encore gagné le repos du Paradis. Du lieu de

purification où ils demeurent, ils implorent notre aide. La prière personnelle unie à la prière de l'Église universelle, l'offrande de Messes, les visites que beaucoup accomplissent dans les cimetières, les aident à franchir une étape d'attente d'autant plus douloureuse qu'en eux, le désir de Dieu est présent et puissant. N'oublions pas en ce jour ceux qui nous ont donné la vie ; la vie corporelle, mais aussi la vie de l'intelligence et de l'âme : nos parents, les membres de nos familles, nos éducateurs, nos amis, nos frères. S'ils nous ont un jour engendrés, nous pouvons aujourd'hui les engendrer à la vie éternelle en priant pour eux. Ne les privons pas de ce désirable et inestimable présent.

La succession de ces deux journées d'actions de grâces et de prière rappelle aussi le caractère concret que prendra un jour pour nous le passage par les portes de la mort. Dieu, à cette heure, ne nous décevra pas.

Si les bienheureux louent Dieu, ils n'oublient pas pour autant leurs frères de la terre. Ils intercèdent pour eux. Les saints au ciel sont entièrement tournés vers ce Dieu fascinant, captivant et comblant, pour qui prend le temps de le regarder, et c'est en lui qu'ils voient leurs frères de la terre.

Comme il est beau, cet admirable échange entre les habitants du Ciel, du purgatoire et de la terre, entre l'Église triomphante, l'Église souffrante, et l'Église en pèlerinage ! Cette communion stimulante, ce précieux secours, sont appelés *communion des saints*, et toute fraternité humaine en est déjà une annonce.

Revenons à l'Évangile, et mêlons-nous à cette foule que Jésus enseigne à travers une litanie ponctuée d'un mot revenant comme un refrain : « heureux ».

Quel contraste avec la foule des bienheureux ! Ceux-ci sont dans la paix de l'éternité. Ils chantent la gloire de Dieu et louent sans fin le Seigneur. Les autres, proclamés bienheureux, sont encore en chemin, et le programme auquel les invite le Seigneur

n'est pas des plus attrayants. Selon Dieu en effet, sont bienheureux les pauvres en esprit, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice. Bienheureux sont les miséricordieux, les cœurs purs, les pacifiques, ceux qui souffrent persécution pour la justice et au nom du Christ.

Si le contraste est réel, le point commun de ces deux foules est des plus profonds et révèle le plan de Dieu sur l'homme. Ce point qu'ils partagent, c'est la communion avec Dieu.

Les béatitudes sont une invitation explicite au détachement de tout ce qui possède et confisque le cœur humain. Elles annoncent, en la développant déjà, la réponse que le Seigneur fera plus tard au jeune homme riche qui désirait la vie éternelle, et que Jésus aima : « Va, vends ce que tu possèdes... Viens, suis-moi. » (Mt 19,21) Or, Jésus aime tous les hommes et veut que tous soient sauvés.

La vie monastique, réponse radicale à cet appel du Seigneur, apparaît comme un lieu privilégié d'accomplissement de ces deux textes. Son centre, c'est la louange de Dieu, tant dans l'office divin que dans le travail manuel. En cela, elle ressemble à l'éternité. Son quotidien, c'est la pratique des béatitudes.

Ce mot, 'bienheureux', vous l'avez entendu, mon cher enfant. Il vous a invité à pousser la porte du monastère. Vous savez que saint Benoît l'a repris au début du Prologue de sa règle : « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (cf. Ps 33,13)

En vivant authentiquement les béatitudes, vous serez heureux et vous rendrez les autres heureux. Écoutons les paroles que sa mère adressait à celle qui deviendrait un jour Mère Térésa (1910-1997) :

*Ma fille, tu ne dois jamais oublier de prier Dieu et de demander à ses saints d'intercéder pour nous. Mais surtout, dans ta prière, parle à Dieu des pauvres et des misérables qui ne croient plus en lui.*

Parler à Dieu des misères d'un monde qui ne croit plus en lui, c'est aussi le rôle des moines. Par le témoignage de leur vie silencieuse et radicale, ils crient Dieu à un monde bavard, désorienté, perdu. À Raïssa Maritain qui cherchait à prier, à croire en un Dieu qu'elle considérait disparu, Léon Bloy répondait :

*Par la science, vous l'approcherez seulement. Mais c'est par l'amour que vous le trouverez et c'est grâce à cet amour que vous serez heureux et saints : car il n'y a qu'une seule tristesse, c'est de ne pas être des saints. »*

La communion aimante avec Dieu, ce cœur à cœur de tous les instants, cette joie possédée mais aussi désirée, sont le signe d'une vie monastique authentique.

Après avoir lu votre charte de profession, vous allez chanter : « Recevez-moi, Seigneur, selon votre parole, et je vivrai. » Ce ne sont pas les mots d'un instant, mais les mots de toute une vie, et même, en un certain sens, des mots d'éternité. La communion avec Dieu n'est pas seulement un état. Elle brûle d'un désir qui peut devenir douloureux. Dans le monde, dans l'Église, sont à l'œuvre beaucoup d'idéologues. Il manque dramatiquement de ces hommes, de ces femmes de désir, dévorés d'un profond amour de Dieu.

En ce chemin, vous allez donc tout à la fois demeurer et grandir, posséder et mendier. Vous ferez cela sans prétention, mais comme un enfant écoutant les préceptes du Maître et inclinant l'oreille de son cœur, selon les mots de saint Benoît. Dieu demeurera toujours fidèle.

Marie, Reine des Saints, notre Mère et Notre-Dame, vous offre le témoignage de sa vie. Qu'elle vous conduise sur le chemin de la vraie vie, du Fiat et du Magnificat. Amen.